

— — —
Libertinage à Bel-Amour

Marcel Nuss



MARCEL NUSS

Libertinage à Bel-Amour

Roman

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2014 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1000.CP.10/14

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par Color Pack, 4400 Nyiregyhaza, Hongrie

Dépôt légal : 4^e trimestre 2014

ISBN édition papier : 978-2-36326-031-4

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-616-3

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-617-0

QUÊTE

1

— Je ne peux pas aujourd’hui... minaуда-t-elle de sa voix la plus veloutée possible.

Celle qu’elle saupoudrait de « mon chéri » à tire-larigot les jours de tension.

— Et pourquoi ne pourrais-tu pas ma poulette adorée ? s’impatiente-t-il.

Dieu qu’elle détestait être appelée « ma poulette adorée » par ce vieux bobo qu’elle venait d’épouser en grandes pompes, en ce 23 août 2005.

Elle s’était mis la corde au cou pour complaire à ses géniteurs patentés et se mettre à l’abri du besoin. Elle avait fait un mariage arrangé autant qu’intéressé. Elle était donc prête à subir quelques désagréments, tel celui qui lui tombait dessus. Enfin, dessus, c’était une façon de parler. Car c’était plutôt dedans qu’il allait tomber et même plonger, le monomane en train de tomber la veste d’une main et le froc de l’autre.

— J’ai mes choses... mon chéri...

— Tes quoi ? s’enquit-il distraitement, tout occupé qu’il était à se défroquer a minima.

Son front perlait de stress pendant qu'il se démenait pour libérer sa bite, le visage cramoisi d'excitation fébrile. C'était presque toujours ainsi avec lui. Il ne savait pas baiser normalement, en prenant son temps. Il était comme un jeune chien fou de 14-15 ans à près de 60. C'était exaspérant. À tel point qu'elle se demandait déjà combien de temps elle tiendrait, alors que ça venait tout juste de commencer.

— Mes anglais, mon chéri, répéta-t-elle quelque peu irritée, sans illusion.

— Mais que voilà une bonne nouvelle ma poulette adorée ! Tu ne pensais quand même pas que cela allait me rebuter ? Que nenni, je me réjouis de faire barboter ma quéquette dans ta vinasse gluante. Si tu savais comme ça m'excite de jouir là-dedans..., se réjouit-il avec beaucoup de perversité périmée par l'âge et la trivialité d'une existence frustrée à mort.

« Ça y est, il est reparti pour m'abreuver de son lyrisme mièvre. Dieu, que c'est pénible et assommant un homme trivialement pompeux... », pensa-t-elle en défaisant sa coiffure, un regard placide posé sur le crâne de ce qui sera le « meilleur et le pire » de son existence dans les prochains temps.

Combien de temps ?

En fait, en matière d'amour, Héloïse – car elle se nomme Héloïse B. Ryan, de père anglais et de mère auvergnate – n'avait guère d'états d'âme. Elle ne croyait pas à l'amour, qu'elle estimait n'être qu'un sentiment en trompe-l'œil. D'avoir vu et entendu ses parents, ces « vieux cochons » arrivés et arrivistes, leurs je-t'aime-moi-non-plus qui finissaient en parties de jambes en l'air derrière la première porte venue, tout

au long de son enfance et de son adolescence de fille unique, ne l'avait pas vraiment prédestinée à devenir un jour une femme au foyer popote et rangée du slip, une rombière coincée et aigrie en somme.

Très vite, elle sut aussi qu'elle n'avait pas du tout envie de tomber dans la médiocrité type franco-britannique moyen personnifiée par son ascendance, ni de finir sa vie à suer sang et eau derrière un bureau ou un comptoir, encore moins envie de commencer...

Elle avait depuis la puberté la ferme intention de vivre à l'abri du besoin et, de préférence, en prenant son pied, une foulditude de plaisirs de tous ordres. Pour ce faire, elle avait jeté son dévolu sur ce Salomon Dupont de Laroche qui lui avait fait des avances appuyées au cours d'une soirée mondaine où l'avaient entraînée ses parents, en se croyant attirant par-dessus le marché. Alors qu'il n'avait absolument rien d'un canon de beauté. Pour prendre son pied, c'était donc mal barré. Mais elle saurait attendre son heure. D'abord assurer ses arrières, s'installer dans une certaine aisance, un certain luxe de préférence. Elle savait ce qu'elle voulait, comme elle savait se donner les moyens et le temps de creuser à sa guise. Elle avait toujours su.

Le crâne dégarni et grisonnant, des yeux gris, des sourcils broussailleux et lucifériens, un nez aquilin, une bouche épaisse à la lèvre inférieure tombante – qu'elle n'aimait pas embrasser, surtout à langues-que-veux-tu – une taille ramassée et ventrue, très ventrue, car Monsieur le Comte avait un faible pour la bière et les pâtisseries à la moindre occasion. Et, autres gâteries, les femmes. La bière et les femmes ayant, à ses yeux, un point commun : elles moussaient ! Or, Monsieur le Comte Dupont de Laroche aimait par-dessus tout ce

qui faisait de l'écume et sortait d'un pertuis ! Surtout miaulant ; ce qu'elle faisait rarement, miauler, depuis qu'elle était avec lui, mais il ne s'en rendait même pas compte. Il était persuadé d'être irrésistible, quand bien même il n'était que lubrique derrière ses lunettes cerclées d'une monture dorée. Si encore son artillerie génitale avait sauvé la mise. Ben non ! Il bandait mollement et déchargeait au quart de tour, à peine sa quéquette enfournée. Bah, elle rongea son frein. Son heure viendrait très vite.

Lui était fou, absolument frappadingue du sexe de sa douce Héloïse, de sa « poulette adorée ». Il se mitonnait une seconde jeunesse décatie. À en être miro jusqu'à se laisser mener par le bout de son nez crochu.

Elle était belle et désirable, cette putain de gamine, elle le savait et en tirait profit, cette salope. Une garce en devenir, ça se sentait. Et elle en avait dans le ciboulot. Il l'ignorait, mais elle aurait fait escort-girl si elle n'était pas tombée sur son « filon », comme elle l'appelait devant ses copines ; elle l'aurait fait pour le fric, le goût du stupre et par facilité. Faire la pute de luxe, vendre son cul pour 500 ou 1500 francs de l'heure au moins, n'aurait pas défloré son éthique. Elle aimait le cul pour le cul, la baise pour la baise, depuis que ses sens s'étaient éveillés, vers 12 ans. Dès les premiers picotements dans le bas-ventre, elle s'était mise à se branler à la moindre occasion, même dans les toilettes de l'école. Elle avait 14 ans la première fois qu'elle sauta un garçon ; car c'est elle qui prit l'initiative, le coinçant dans un coin de la salle de classe pendant une récré. Tout le collège, ou à peu de chose près, lui passa dessus, y compris deux professeurs. L'amour était une nébuleuse pour elle,

une perte de temps et d'énergie, pas le plaisir. Pas les plaisirs.

Elle aimait le sexe pour le sexe, sauf avec son époux. Mais Salomon était indulgent, car il adorait sa lubricité presque juvénile, ça l'excitait, et pour cause. Il savait qu'elle n'en voulait qu'à son fric, comme il n'en voulait qu'à son cul, sa jeunesse, son chien et son immoralité. Il ne lui en tenait donc pas rigueur. C'était tacitement donnant-donnant. Et la souffrance qui en découlait immanquablement allait avec ; à la grande consternation de ses copains qui l'exhortaient régulièrement à revenir à la raison, à regarder la réalité en face. Mais quelle réalité se disait-il ? La leur ou la mienne ?

Pour lui, c'était clair : il avait la ferme intention d'en profiter un max, de son cul, quitte à en crever ; son rêve. Ou à en souffrir. Lui qui avait passé trente années de carême coïtal auprès d'une bourgeoise au brushing frigide, dont les seuls mérites avaient été de renflouer ses finances au bord de l'apoplexie, et de redorer son blason ; mais ce fut tout ce qu'il pût mettre à son crédit, n'étant même pas fichue de lui faire un gamin, un héritier. Depuis ce mariage, déjà arrangé, comme les Rothschild mais la fortune en moins, il gérait une petite banque de province qui lui laissait tout le loisir de fantasmer, entre deux clients, de façon aussi pathétique que stérile. Il passait son temps sur les sites de culs à surfer sans entrain. Parfois, il s'imaginait tringlant son assistante en levrette, il l'imaginait se pâmant de plaisir et lui, mordant ses fesses splendides en apothéose, et elle, en jouir de suffocation. Il s'imaginait, mais c'était bien tout. Avec Héloïse, il passait à l'acte, convaincu d'être irrésistible...

FLASH-BACK

— *Que faites-vous là ?*

La voix est mauvaise, pétrifiante pour qui savait ce qu'elle sous-tendait. Et Salomon le savait très bien. Il paniqua.

— *Je fais pipi, père, bredouilla-t-il.*

— *Qu'est-ce que je vous avais dit ? gronda le Minotaure de sa tessiture de stentor.*

Ses pas lourds approchaient dans le dos de l'enfant qui se soulageait contre un arbre de la propriété familiale. Les doigts qui tenaient son sexe tremblaient tant qu'il fit gicler l'urine sur le bout de ses chaussures en daim.

— *Je ne pouvais plus me retenir, père. Je vous le jure. Sinon je serais rentré. J'avais trop besoin de faire, je ne pouvais plus me retenir, père. Je vous le jure. Je ne le ferai plus.*

— *Pas de ça avec moi, mon Salomon chéri !*

Le visage simiesque de Salomon senior apparut dans le champ de vision de son héritier. Avec sa carrure de déménageur et son air retors, il terrorisait son fils depuis que ce dernier était en mesure de marcher. Le Comte était un homme pétri de principes aussi stricts

qu'imbéciles. Sous des dehors distingués et dévots, il était en réalité fruste, ladre et violent. Il cultivait l'ambiguïté à outrance, fustigeant tout ce que son fils pratiquait avec une mauvaise foi et une rouerie sadique.

Sa main était munie de la canne en buis à pommeau argenté. Son regard était d'une noirceur quasi démentielle qui présageait le pire.

— *Qu'est-ce que je vous avais dit ? répéta-t-il d'un ton rogue.*

— *Que je ne devais jamais faire pipi dehors car c'est très mal d'exhiber son zizi dans la nature, bégaya l'enfant livide. Mais comme j'étais en train de jouer avec Sultan, j'ai pas fait attention et comme c'était pressant...*

La canne siffla dans l'air et frappa le pénis du gamin. Il hurla, les mains en sang et le sexe tuméfié ; une pisse rouge s'égouttait sur son pantalon en shetland. Il était au bord de la syncope.

— *Je vous avais prévenu, Salomon. Vous savez que chez moi un ordre est un ordre ! Allez chez votre mère pour vous faire soigner, ordonna-t-il avant de continuer sa promenade quotidienne, une certaine satisfaction pétrie sur la figure.*

Salomon avait dix ans.

Il trottina tant bien que mal vers le giron de sa mère. Les doigts étaient en feu et le sexe, figé dans une érection pathétique due au triplement de son volume, avait pris une couleur noir violacé.

Comme à son habitude, elle faisait du point de croix confortablement assise au salon, dans son fauteuil victorien.

C'était une femme aussi frêle et menue que son époux était grand et râblé ; elle était plutôt mignonne en dépit

de ses lunettes cerclées d'écaille. De plus, malgré les apparences, c'était elle qui portait la culotte et manipulait avec perfidie l'autorité du pater familias.

À l'irruption de Salomon, elle s'éjecta de son fauteuil, horrifiée.

— *Mon Dieu ! Qu'avez-vous fait ?*

Elle s'agenouilla devant le garçon qui hoquetait de douleur et de haine. Les mains de sa mère papillonèrent, fébriles, autour de son membre atrocement blessé, incapables de s'y poser. Elle ne savait que faire de cette chose informe et fascinante.

— *Qu'est-ce que vous avez fait ? !*

— *J'ai rien fait, sanglota-t-il.*

— *Qui alors ?*

— *Père.*

— *Mais pourquoi donc ?*

— *Parce que j'ai fait pipi dans le jardin.*

Madame la Comtesse se redressa et s'éloigna de son fils, soudain plus distante.

— *Mais vous saviez bien que votre père et moi nous vous l'avions interdit ?*

— *Oui, mais j'ai pas fait exprès.*

— *Pas de ça avec nous, Salomon ! Vous savez pertinemment que nous ne supportons pas ce genre d'excuse. Oui ou non ?*

— *Oui, mais...*

— *Il n'y a pas de mais. Une règle est une règle. Vous vous rendez compte, si chacun faisait ce qu'il veut, où irions-nous ? Dans la vie il faut un minimum de morale et de savoir-vivre.*

— *Oui mère, je ne le ferai plus. Mais j'ai mal, sanglota-t-il de plus belle.*

Il était au bord de l'évanouissement, la fièvre brûlait son visage, il claquait des dents, le nez coulait, les larmes ruisselaient et les mains tremblotaient toujours.

— Ce n'est rien, ça passera. La souffrance, mon petit Salomon, ça fait grandir. C'est comme cela qu'on devient un homme. Allez vous coucher, ça vous calmera. Et puis, rangez-moi ça, c'est indécent, fit-elle avec une petite pointe de dédain.

De toute façon, elle ne l'aurait pas touché, elle avait une sainte horreur de tout ce qui avait trait à la maladie et la vue du sang la mettait dans tous ses états.

— Je ne peux pas mère, j'ai trop mal, pleura-t-il.

— Alors filez, sinon je vais encore me sentir mal, dit-elle en tapotant un mouchoir en dentelle sur sa bouche.

Effondré par ce rejet maternel, le garçon monta dans sa chambre. Sa mère n'avait jamais été un parangon de tendresse – être affectueuse n'était pas dans ses aptitudes, elle n'avait de sentiments que pour elle-même – néanmoins, il avait espéré que pour une fois elle aurait pitié de lui et qu'elle le consolerait.

Pourquoi ses parents l'avaient-ils conçu ?

Enfant, Salomon se posa souvent la question et elle le poursuivit sa vie durant. L'ironie voulut qu'il épousât en première noce une femme en tous points semblable à sa mère, même dans ses perversions.

Lorsqu'il redescendit, il était près de minuit. Il avait faim. La douleur s'était atténuée et, fort heureusement, l'époque était encore à la mode des longues chemises de nuit pour les hommes, ce qui le soulageait un peu.

Tout était plongé dans le noir. Il atteignit le rez-de-chaussée sur la pointe des pieds. À chaque grincement

de bois son cœur s'arrêtait, tant il avait peur d'être surpris dans sa quête tardive de nourriture. Ce serait pour lui la garantie d'une nouvelle correction.

Alors qu'il longea la buanderie, la voix de sa mère le stoppa net dans son élan. Il tendit l'oreille. Le ton, autoritaire et égrillard, était scandé par des coups qui claquaient sur de la chair. Il se pencha vers le trou de la serrure et ne put s'empêcher de proférer un « ho ! » de saisissement, qu'il étouffa de la main. Son univers d'enfant se désagrégea. Il sentit les premières gouttes du poison qui allait intoxiquer son existence s'instiller en lui.

Sa mère était dénudée sous la ceinture. Elle avait un séduisant popotin grassouillet avec une consistance de pudding à la fraise dont il raffolait. Après s'être remis de ce premier choc, il mit quelques secondes à accommoder sa vue et à reconnaître son père dans l'homme à genoux devant sa mère. Il était tout nu, les mains attachées dans le dos par une vulgaire cordelette de rideau, sa verge était monstrueuse, il bouffait avec application le con de sa femme. Son corps était couvert de zébrures violacées qu'elle lui infligeait à l'aide d'une cravache ; elle frappait sans ménagement, une moue pleine de dédain et de ravissement figée sur la bouche ; elle le flagellait avec un plaisir sadique évident qui fit froid dans le dos de Salomon junior, d'autant que son paternel en redemandait ; elle l'humiliait, le rabaisait comme si c'était un moins que rien et il paraissait s'en réjouir.

— Lèche-moi le fion, pauvre larve ! Mieux que ça, sale con !

Et vlan ! la cravache en travers de la figure. Et l'autre qui s'activait de plus belle, lapant tel un chien la toison

détrempée de salive, puis frottant maladroitement son groin humide, avec une frénésie de mâle en rut, contre les sphères charnues de l'arrière-train de la Comtesse qui haletait et bêlait comme une dératée.

« C'est beau un trou du cul ! » s'exclama le gamin en voyant celui de sa mère que son père venait de mettre à jour de ses doigts puissants, tout juste libérés de leur entrave. Il était bistré et poilu, c'était un grand trou fripé et fripon que Salomon Jr. eut envie de lamper autant que d'y fourrer un index.

Son père s'attaquait maintenant au con avec les dents, il lui mordait et lui suçait le clitoris et la vulve animé d'une impétuosité folle.

Enfin, avec des spasmes d'une intensité inouïe, le Comte éjacula des flots d'une liqueur blanchâtre qui gicla sur les jambes de son épouse, laquelle redoubla de violence.

Le garçon en fit autant ; malgré la douleur, il s'était mis à bander à en hurler dans sa tête tellement cette érection le faisait souffrir... de plaisir.

À la hâte, il épongea ses souillures avec un pan de sa chemise de nuit, puis il fila dans sa chambre, tandis que ses parents reprenaient leurs rôles respectifs et une tenue plus décente.

Il n'avait plus faim.

Sommaire

Quête	5
<i>Flash-back</i>	129
Enquête.....	137
<i>Flash-back</i>	207
Conquête	215

Du même auteur

— Essais —

Je veux faire l'amour
Éditions Autrement, 2012

Dialogue sur le handicap et l'altérité
avec Pierre Ancet
Éditions Dunod, 2012

L'identité de la personne « handicapée »
Éditions Dunod, 2011

Handicaps et sexualités : le livre blanc
Éditions Dunod, 2008

*Former à l'accompagnement
des personnes handicapées*
Éditions Dunod, 2007

*La présence à l'autre : Accompagner
les personnes en situation de dépendance*
Éditions Dunod, 2005

— Roman —

Le cœur de la différence
(sous le pseudonyme Mani Sarva)
Éditions L'Hartmattan, 1997

— Autobiographie —

À contre-courant

Éditions Le Troubadour, 2005

— Poèmes —

Ikébana effervescent

Éditions Le Troubadour, 2012

Corps accord sur l'écume

Éditions Le Troubadour, 2010

Toi émoi

Éditions Le Troubadour, 2004

Divine Nature

(sous le pseudonyme Mani Sarva)

Prix de la ville de Colmar

ACM éditeur, 1993

Horizons Ardents

(sous le pseudonyme Mani Sarva)

Éditions Saint-Germain des Prés, 1990

Dans la même collection

Devenir Sienna

Éva Delambre

Les Agonies de l'Innocence

Violetta Liddell

Transports en commun

Denise Miège et Leeloo Van Loo

Médium

Alan Janic

Souvenirs lamentables

Françoise Rey

S'inventer un autre jour

Anne Bert

Ultime retouche

Françoise Rey

L'Appel du Large

Camille Colmin

La Peur du Noir

Françoise Rey

La Femme de papier

Françoise Rey

Le Concierge
Jean-Michel Jarvis

L'Esclave
Éva Delambre

Tu meurs
Sophie Cadalen

Chez le même éditeur

Le Foutre de Guerre

Son Excellence Otto

SexReporter

Ange Rebelli

Les Seigneurs

Virgil Auneroy

Priapées

Françoise Rey et Patrick Barriot

Esse

Alexandre Gamberra

Comment je me suis tapé Paris ?

ou l'origine de la misère

Arthur Vernon

Moralopolis

Catherine Marx

La pâle heure sombre de la chair

Julie-Anne de Sée

Correspondance Charnelle en gare du désir

Clara Basteh

Le Journal d'un Maître

Patrick Le Sage

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COLOR PACK,
EN OCTOBRE 2014.
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 2014

Marcel Nuss

Libertinage à Bel-Amour

Héloïse est une jeune femme, libertaire, plutôt amorale, flanquée d'un mari assez laid, stérile mais riche... Dans le cadre bourgeois de la propriété de Bel-Amour, sous le regard mi-amusé, mi-contrarié de son conjoint, elle va s'éprendre d'un homme de basse condition sociale – un garde-pêche – avec lequel elle s'adonnera sans retenue aux plaisirs de la chair...

Tout commence comme dans un roman de D.H. Lawrence, mais avec ce roman, Marcel Nuss fait de *L'Amant de Lady Chatterley* un conte pour jeunes filles sages...

Marcel Nuss est atteint d'une maladie congénitale fortement handicapante. Ses livres, il les écrit avec l'aide d'un logiciel de reconnaissance vocale. Celui-ci représente pour lui un défi et une provocation.

C'est un homme ambitieux, volontaire, intelligent et obstiné. Ses créations littéraires sont nombreuses, citons la dernière : "Je veux faire l'amour", essai paru aux éditions Autrement en 2012.

Photo de couverture : "Spring Fae" par Sadisterik Kandi (modèle Sophie).

COLLECTION



www.tabou-editions.com

ISBN papier : 978-2-36326-031-4

ISBN numérique PDF : 978-2-36326-616-3

ISBN numérique Epub : 978-2-36326-617-0